

LANCÈMENT NOUVEAU PROJET A 2 MIN DE ROPPENHEIM
NEUHAUSEL L'ORÉE DU RHIN II
 TERRAINS À BÂTIR VIABILISÉS ET LIBRES DE CONSTRUCTEURS À PARTIR DE 53 625 €
 PARCELLES DE 300 À 700 M²

ALSACE DU NORD Nouveau numéro de la revue des historiens *L'Outre-Forêt*

Nuages sur l'Outre-Forêt

Dans le numéro 175 de la revue *L'Outre-Forêt*, qui vient de paraître, les historiens d'Alsace du Nord font revivre des épisodes tragiques de l'année 1916, mais proposent également des pages de lectures plus légères.

Auguste Muller relate les combats terribles dans lesquels a été engagé le régiment wissembourgeois au Priesterwald, dans le massif forestier près de Pont-à-Mousson, entre le 1^{er} mai 1915 et le 29 février 1916. Après l'échec de la Marne, les Allemands avaient pour objectif principal Verdun qui devait ouvrir la route vers Paris. Le Priesterwald était une région stratégique avec des vues sur Metz et Toul. Les Allemands y ont installé des fortifications parfaitement camouflées et c'est là que le 60. Infanterie-Regiment Markgraf Karl de Wissembourg a combattu dans une guerre de tranchées aux « conditions inhumaines ». En dix mois de combats, le 60. IR a perdu 53 officiers dont 15 tués et 2 182 sous-officiers ou soldats dont plus de 500 tués ! Raymond Poincaré, président de la République, a laissé ces commentaires : « De toutes les visions d'horreur (de la guerre), c'est au Bois-le-Prêtre que j'ai peut-être vu les plus effroyables ».



CI-DESSUS Une carte postale envoyée du front par un lieutenant du 60^e Régiment à son épouse wissembourgeoise. **CI-CONTRE** Le Nouveau-Windstein après sa restauration.

PHOTOS DNA

En fait ils semblent nier le drame vécu par la population : carences alimentaires, maladies graves souvent contagieuses, parfois même propagées par le retour de soldats permissionnaires !

Malgré tous ces problèmes, les habitants, jusqu'aux écoliers eux-mêmes, étaient sollicités pour soutenir les hommes sur le front et financer les soins aux victimes de guerre, blessés ou orphelins ! Ainsi Bernard Weigel fait (re)découvrir un objet tout à fait remarquable de 1916 qui fait partie de la collection du musée Westercamp, « le monument aux clous » (Kriegswahrzeichen) de la ville de Wissembourg. Traditionnellement, on plantait des clous dans un tronc en offrant quelques sous pour une œuvre charitable, mais durant la Première Guerre mondiale, la pratique a évolué et s'est intensifiée pour prendre la forme d'un « emblème à clouer ». Objet d'une véritable campagne publicitaire et d'une théâtralisation patriotique, l'emblème de Wissembourg a été dessiné par le soldat Brams qui, en raison de ses talents d'artiste, a été mis en congé de son unité par l'état-major pour

en créer les motifs. Exposé dans l'entrée de l'hôtel de ville, l'emblème devait jouer un rôle ultérieur un peu différent !

L'ascension d'un mineur

D'autres témoignages de la Grande Guerre sont constitués par ces courriers du Landsturm Bataillon I. Haguenau où les soldats happés par la guerre font part de leurs préoccupations sur des cartes postales non censurées, ou, sur carte postale-photo. Gérard Forche y détecte maintes informations sur les expéditeurs et leurs destinataires.

Claude Muller décrit pour sa part l'Œuvre des sœurs de Ribeauvillé, qui sont devenues, au lendemain de la Première Guerre mondiale, des actrices majeures dans la francisation de l'Alsace. Appelées sœurs de la Providence, elles enseignent le français aux petites filles au sein de l'école publique, par exemple à Seltz et environs, où la chronique scolaire fait état du zèle des élèves et de leurs progrès rapides en français. Preuves en sont les très bons résultats au certificat d'études obtenus par ces écolières ! À la même époque, Philippe Husser,



instituteur alsacien obligé d'enseigner en français, confie à son journal intime : « La langue allemande me sera toujours très chère comme langue maternelle, comme langue dans laquelle j'ai été éduqué et dans laquelle je pense, je prie ». Il évoque les difficultés de ses collègues qui ont du mal avec la « méthode directe » où il s'agit de parler le français aux enfants sans aucune référence à l'allemand, alors que les jeunes élèves ne comprennent rien ! Jean-Claude Streicher dresse, lui, le portrait détaillé d'une figure discrète mais marquante de Pechelbronn au XIX^e siècle. D'origine modeste, Georges Kuhn münchen, fils d'un maréchal-ferrant de Lobsann, n'a eu

d'autre instruction que celle prodiguée par l'école communale. Il entre à 21 ans à la mine de Pechelbronn comme simple ouvrier et au bout de huit ans, il est nommé chef des mineurs par Frédéric Achille Le Bel qui lui donne lui-même des leçons de géométrie souterraine. Homme de terrain et d'observation, Georges Kuhn münchen finit comme directeur des sondages. Il renouvelle les procédés de sondage qu'il pousse à des profondeurs plus grandes au point de découvrir des lits de sable bitumineux plus riches. Travailleur assidu et apprécié, ses collègues de la mine lui réservent une fête pour ses 50 ans au Pechelbronn, puis ses 60 ans de service en 1905. C'est

ainsi qu'une rue de Sultz-sous-Forêts porte son nom !

Un pirate alsacien

« 25 coffres » contenant pierres précieuses, pièces d'argent et d'or, ainsi que des bijoux, tel était l'héritage laissé à ses descendants par un pirate d'origine alsacienne ! Cela a fait bien rêver une famille de Rittershofen dont les recherches et les démarches sont contées par Fabien Fischer !

« Un village à l'abri de la forêt » où les gamins vivaient « sur une autre planète » ! Quelle est donc cette forêt qu'on appelle « le jardin du grand-père » et où tout est permis, ou presque ? Où les traditions locales se mêlent aux jeux ou aux chapardages peu avouables ? Il s'agit d'Eschbach dont le passé inspire à François Weiss une chronique douce-amère, pleine d'affection et qui nous renvoie à nos propres souvenirs d'enfance !

En conclusion à ce numéro richement illustré de documents rares, Alain Kieber propose un superbe reportage constitué de photos récentes, qui montre « la valorisation touristique du Nouveau-Windstein », une ruine qui a bénéficié depuis quinze ans des travaux réalisés par l'équipe des « Veilleurs de châteaux ». De nombreux travaux de dégagement, des sondages archéologiques bien expliqués ainsi que la récente installation d'escaliers et de passerelles sécurisées font du Nouveau-Windstein un agréable but de promenade, à découvrir en famille !

F. MA.

» *L'Outre-Forêt* n° 175 (9,50 €) est en vente à l'office de tourisme de Wissembourg ainsi que dans les librairies et les papeteries nord-alsaciennes. L'abonnement aux quatre numéros annuels ne coûte que 31 €.

Un « monument aux clous »

À travers les « Aspects de la santé publique dans l'Outre-Forêt de 1914 à 1918 », Daniel Peter explique que le rationnement alimentaire apparaît dès 1915. Les années suivantes, les mauvaises récoltes de céréales causent une pénurie qui se répercute de suite sur l'état de santé de la population, en particulier les femmes et les enfants, puisque les récoltes sont réservées aux troupes ! Et pourtant les rapports de santé publique publiés tous les semestres ne sont pas dramatiques.

» ON EN PARLE «

HAGUENAU

Des crèches équitables

Dans trois semaines, c'est Noël. Pourquoi ne pas donner plus de sens encore à cette fête pas comme les autres ? C'est ce que propose la Boutique du Monde (pour le commerce équitable), à Haguenau, avec ses articles équitables venus d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette année, à nouveau, dans la boutique rénovée, on trouvera une multitude de crèches, plus originales les unes que les autres. DOCUMENT REMIS



Une multitude de crèches, plus originales les unes que les autres. DOCUMENT REMIS

merce équitable assure, notamment, une rémunération juste et digne aux producteurs. Pour l'occasion, les bénévoles de l'association se mobilisent pour assurer une ouverture de la Boutique du Monde tous les jours, jusqu'à Noël. Du mardi au samedi, ce sera le matin et l'après-midi, comme d'habitude. Mais elle sera ouverte aussi, exceptionnellement, les diman-

REICHSHOFFEN Distinction

Médaille de la Renaissance Française pour Pierre Marx

Pierre Marx, directeur d'Intermarché de Reichshoffen, président de la CGPME (*) Alsace et Grand-Est et vice-président « commerce » de la CCI d'Alsace, s'est vu décerner la médaille de la Renaissance Française.

LA GÉNÉROSITÉ, l'affabilité, l'engagement de Pierre Marx ont été unanimement salués vendredi soir, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à la mairie de Reichshoffen. « Vous êtes un homme d'action, un homme de service », a appuyé le président de la Renaissance Française Alsace/Bas-Rhin, François Simonnet devant les personnalités

grandes qualités humaines. Et elle ne pouvait manquer de reconnaître et honorer les mérites de celui qui, avec son épouse Elisabeth, a racheté en 1999 le magasin Intermarché de Reichshoffen. Avec à l'époque un chiffre d'affaires de l'ordre de 9,5 M€ et 35 salariés. Aujourd'hui, l'enseigne réalise près de 25 M€ de CA et compte quelque 80 collaborateurs.

Conseiller prud'homal

Mais parallèlement au développement de son entreprise, Pierre Marx s'implique dans la vie « économique et patronale », en tant que conseiller prud'homal « commerce » au tribunal de

maladies professionnelles, et vice-président du conseil d'administration d'AST 67 (Alsace Santé au Travail). Depuis 2012, Pierre Marx est également membre de la commission départementale d'orientation agricole. Ce qui lui permet, par une meilleure connaissance de cet univers, de pouvoir fluidifier des relations entre les distributeurs alsaciens et le monde agricole. Faisant preuve d'engagement permanent envers le monde de l'entreprise et plus particulièrement celui des petites et moyennes entreprises, il prend en mai 2015 la tête de la CGPME Alsace.



Pierre Marx : « J'ai eu un enrichissant parcours culturel en contact de vous tous... »

PHOTO DNA

aux associations sportives et culturelles locales, le soutien à l'association des commerçants, les livraisons à l'épicerie sociale de la comcom dès sa création, à Caritas à Woerth et même l'engagement pour le développement durable — en 2005, avec la CCI, il fut le précurseur dans la suppression des sacs de sortie de caisses dans les supermar-